

COSAQUES ET MANDCHOUS AUX CONFINS DES EMPIRES



« Femmes et homme mandchous photographés en présence d'un soldat cosaque¹ »

De la Russie à la Chine s'ouvre un vaste espace où, pendant des siècles, peuples nomades et sédentaires se sont rencontrés, entretenant des rapports de dominations et de soumissions. Cet espace de contacts, c'est le monde des steppes situé entre la Sibérie orientale et les limites du Nord de la Chine. Le fleuve Amour, sorte d'entre-deux-culturels, à la frontière entre la Russie extrême-orientale et la Chine offre l'une des représentations les plus concrètes des relations qui ont pu s'établir entre Slaves, Cosaques, Mandchous et Han. Ces relations peuvent s'analyser à deux niveaux : les relations étatiques (Russie/Chine) et celles entre les peuples qui vivent dans cette région.

¹ Photo prise et/ou rapportée par Louis Marin. Louis Marin : 1871-1960, homme politique français et professeur d'ethnographie, il traversa l'Extrême-Orient entre 1901 et 1902.

Un espace frontalier

En ce qui concerne les rapports entre Etats, ils sont d'ordres classiques avec la question des limites frontalières et celle de leurs aires d'influences sur la zone. Par exemple, avec le traité de Nertchinsk en 1689, la Russie a perdu son influence au détriment de la Chine le long du Fleuve Amour. A contrario, en 1858, c'est la Chine qui s'est effacée devant la Russie, avec la signature du traité d'Aïgoun (encore orthographié Aïgun). Pour autant, les relations entre les différents peuples ne cessent pas d'exister avec les retraits ou les avancées des deux empires dans la région de l'Amour, même si au regard des densités de population et des lieux de pouvoirs, la région ne fait pas figure de centre majeur et de dynamisme. La raison en est simple, pour la Russie, on se trouve dans les marges de l'empire, plus de 7000 km séparant Moscou du fleuve Amour. Pour les empereurs chinois cet espace frontalier a pu avoir une double connotation. En effet, avant l'établissement de la dynastie Qing, la frontière avec le monde des steppes symbolisait une menace, celle du déferlement des peuples nomades et conquérants. Alors, qu'à partir des Qing (dynastie mandchoue) c'est de la terre des ancêtres dont il était question, sorte d'espace sanctuarisé.

Origines des Cosaques et Mandchous

La Russie et la Chine ont constitué dans leur histoire des empires qui regroupaient des peuples démographiquement majoritaires et d'autres minoritaires. Les Slaves représentent le groupe de population majoritaire en Russie alors qu'en Chine il s'agit des Hans. Les Cosaques et les Mandchous appartiennent à d'autres peuples, mais sont étroitement liés à l'histoire de ces deux Etats.

- **Les Cosaques**

L'origine ethnique des Cosaques donne lieu à diverses interprétations. Iaroslav Lebedynsky², résume ainsi les deux hypothèses classiques : Les Cosaques _ *qazaq*, dont la signification est « *fugitif* » ou « *homme libre* » _ seraient les descendants des Tatars (peuple vivant en Mongolie orientale qui suivit Genghis Khan dans la conquête de son empire eurasién). L'autre hypothèse est que les Cosaques seraient des paysans slaves qui auraient pris la fuite pour échapper au servage.

Mais pour I. Lebedynsky, les Cosaques doivent être considérés avant tout d'un point de vue culturel : « ... il existait, dès avant l'invasion mongole de 1236-1240 et l'établissement du « *joug tatar* », des groupes slaves autonomes vivant dans les steppes sous le nom de *Brodniks* – terme qui signifierait les « *errants* », ou les « *passeurs* ». Cette très vieille familiarité entre toute une frange des populations slaves et le monde de la steppe nous paraît être le substrat culturel qui favorisa le développement du phénomène cosaque. »

- **Les Mandchous**

Le terme *mandchou* n'apparaît officiellement qu'au XVII^e siècle. Il désigne le peuple Jürchen issu de tribus toungouses en Sibérie orientale. Les Jürchens se

² Iaroslav Lebedynsky, *Les Cosaques*, Editions Errance, 2004.

sont sédentarisés au Nord de Pékin à partir du XVI^e siècle. Pour J.P. Duteil³, il s'agit d'un événement majeur : « *La sédentarisation, supposant l'union de plusieurs tribus, a été encouragée par un khan, Nurhaci⁴, qui est à l'origine de la puissance militaire mandchoue et de la conquête de la Chine* ». L'Empire Qing (1644-1911) est le résultat de cette conquête.

Il existe donc des caractéristiques communes entre Cosaques et Mandchous : Le monde de la steppe, le nomadisme, une culture guerrière et surtout un rôle de première importance dans l'histoire des empires russes et chinois. Considérés comme des éléments dangereux par ces derniers et dont il faut se défendre, les peuples nomades cosaques et mandchous ont exercé une influence sur les empires et même parfois changé la destinée de ceux-ci. Leur rôle est donc central, car il s'agit de voir comment les empires (Russie/Chine) ont su utiliser ces peuples ou dans quels cas ils ont été dépassés par l'afflux de ces derniers.

L'Amour, un espace de contacts et d'affrontements

- **Localisation des Cosaques et Mandchous sur l'Amour**

La région du fleuve Amour est un espace de contacts entre l'Empire Russe et l'Empire Chinois par l'intermédiaire des Cosaques et Mandchous.

Une carte de 1914 montre la localisation des Cosaques dans l'Empire russe et plus précisément dans les confins de l'Empire à la limite avec la Chine. La présence des Cosaques le long des espaces frontaliers permet de voir le rôle stratégique que l'empire russe leur faisait jouer, à la fois gardiens d'un territoire et éléments de contacts avec l'empire chinois.

Les Mandchous sont situés autour du fleuve Amour et son affluent la Zeïa. Ils sont mêlés à d'autres groupes ethniques comme les Daours. Leur organisation est tribale. Le 1^{er} recensement russe⁵ de 1897 indique la présence de 3394 mandchous.

Au début de la 2^e moitié du XIX^e siècle, les autorités administratives russes ont classé les peuples des steppes de la façon suivante :

« *Les peuples sibériens non slaves sont divisés en trois classes. La première comprend les tribus sédentaires : celles-ci conservent leurs lois, leur religion, sont exemptes du recrutement militaire, et jouissent pourtant de tous les droits de citoyens russes. La seconde classe comprend les tribus nomades, mais qui se fixent sur des points particuliers du territoire pour y demeurer pendant un temps limité ; leur indépendance est encore plus complète que celle des tribus de la première classe : comme les populations sédentaires, ces tribus à demi nomades paient un tribut de fourrures et ne relèvent des tribunaux russes qu'en cas de meurtre. Enfin dans la dernière classe rentrent les tribus complètement errantes, qui ne se fixent nulle part et n'envoient qu'irrégulièrement le tribut⁶ ».*

³ J.P Duteil, *L'Asie au XVI, XVII, XVIIIe siècles*, Editions Ophrys, 2001.

⁴ 1559-1626.

⁵ *Annales de Géographie*, 1906, t. 15, n°79. pp. 9-25.

⁶ Auguste Laugel, *Les Russes sur le fleuve Amour* in *Revue des Deux Mondes*, 2e période, tome 15, 1858.

- **La domination d'un territoire : les affrontements du XVIIe siècle**

A partir du XVIIe siècle, l'Extrême-Orient a fait l'objet d'un véritable intérêt stratégique (tant sur le plan politique qu'économique) pour les Tsars de Russie. Il s'agissait d'étendre l'influence de la Russie, d'occuper des territoires et de les exploiter afin de consolider la présence russe en Sibérie. Cette politique d'expansion a mis la Russie en relation avec la Chine, des contacts se sont alors développés, faits de tensions, d'affrontements et de discussions par la voie diplomatique ainsi que d'échanges commerciaux.

Entre 1639 et 1654 des expéditions militaires russes (principalement cosaques) ont permis l'occupation du bassin de l'Amour où vivaient des populations autochtones installées alors dans la région de Harbin et liées aux Mandchous à qui elles payaient un tribut en échange d'une protection. Cette présence des Russes retarda les Qing dans leur conquête du Sud de la Chine, car ils furent contraints de défendre leur terre natale. Entre 1652 et 1689 se sont déroulées de multiples confrontations. La bataille de Kumarskii (1655) fut une illustration symbolique de la détermination des Russes, puisque 500 Cosaques résistèrent à 10 000 Mandchous⁷. Cependant, en 1684 les russes essuyèrent un important revers avec la prise du fort d'Albazin par les troupes Qing. C'est avec l'artillerie mise au point avec l'aide de missionnaires jésuites que la prise du fort a été possible. Le fort construit en 1651 par Yerofey Khabarov⁸ (1603-1671) était défendu par des Cosaques. Plusieurs jeunes Cosaques rejoignirent alors l'armée mandchoue et furent réinstallés à Beijing.

En 1689, le traité de Nertchinsk, négocié et signé par Songgotu⁹ et V.Golitsyne¹⁰ laissa l'intégralité du contrôle du bassin de l'Amour aux Qing. La Russie renonça à son accès à la mer du Japon, le fort d'Albazin fut rasé. Un tracé fut établi entre les monts Stanovoi et le fleuve Argoun délimita la frontière entre la Chine et la Russie. Cependant, des relations commerciales naquirent entre les deux empires.

De plus, les affrontements militaires n'empêchèrent pas les contacts de nature diplomatique par l'intermédiaire d'ambassades.

- **Des relations diplomatiques entre Etats**

Ces premiers contacts visaient l'établissement de relations commerciales. La première ambassade russe envoyée à la cour de Chine date de 1653, c'est l'ambassade Baïkov. Fedor Baïkov (1663-1664) était chargé d'obtenir des informations sur les intentions de l'empereur à l'égard de la Russie, d'établir des relations commerciales et de s'enquérir de la qualité et de la nature des produits chinois. Mais Baïkov n'est pas parvenu à intégrer l'étiquette de la

⁷ Cédric Gras et Vycheslav Shvedov, *Extrême-Orient russe, une incessante (re)conquête économique*, in Revue HERODOTE, n°138.

⁸ Yerofey Khabarov (1603-1671) : d'origine paysanne, explora la Lena et l'Amour (entre 1649 et 1650). Fondateur de la ville russe d'Albazine.

⁹ Songgotu : (1636-1703), fils de Sonin (1601-1667) l'un des 4 régents pendant la minorité de Kangxi. Ministre et diplomate sous le règne de l'empereur Kangxi.

¹⁰ V.Golitsyne : (1643-1714), prince et diplomate, proche de la régente Sophia Alexeievna, la demi-sœur du futur Pierre le Grand.

cour chinoise. Le décalage culturel était trop marqué, aboutissant à une incompréhension mutuelle¹¹.

Afin de relancer les relations commerciales et diplomatiques, dans un contexte d'ouverture vers l'Asie le Tsar Alexis 1^{er} (1629-1676) envoya en 1674 une nouvelle ambassade en Chine avec à sa tête N. Spathary¹². Les objectifs de sa mission étaient divers : étudier les connexions entre les rivières chinoises et russes, s'assurer de leur navigabilité, régler la question de la langue à utiliser dans les communications entre les deux empereurs (Spathary propose le latin ou le turc) et surtout créer des relations commerciales entre la Chine et la Russie.

Mais la mission de Spathary fut rendue difficile pour deux raisons. D'abord les oppositions des jésuites à travers le père Ferdinand Verbiest (1623-1688) et ensuite sur la question de l'influence russe sur des « vassaux » des Qing localisés le long du fleuve Amour, dont le prince Gantimur¹³ est un bon exemple. Ce dernier est un chef Toungouse¹⁴ du XVII^e siècle. Devant l'avancée des Russes qui réclamaient le paiement d'un tribut (*yasak*), Gantimur a fui la Sibérie en 1653. La dynastie Qing utilisa alors ce dernier à son avantage. Gantimur obtint ainsi un rang de mandarin et se retrouva à la tête d'une troupe chargée de faire barrage à l'avancée des Russes. Mais un retournement de situation s'opéra qui remit en question, encore un peu plus, la domination mandchoue autour de l'Amour. En effet, en 1666 Gantimur se rallia aux Russes dont la stratégie consistait à offrir leur soutien aux tribus (protection et nourriture), alors que dans le même temps les Mandchous appelaient les chefs de tribus à se déplacer le long de la frontière de l'empire Qing afin de créer une sorte de cordon de sécurité.

La poussée russe aux confins de la Sibérie orientale au XIX^e siècle amena des Mandchous et des Cosaques à vivre en voisins, voire même à partager genre de vie commun.

Vivre aux confins des empires

Le maintien de la Russie autour de l'Amour passait nécessairement par le peuplement de cette terre. Il s'agissait de faire souche dans une région que l'on cherche à développer pour le commerce afin d'exercer une influence géopolitique. Toute la difficulté résida au départ dans le manque d'attractivité de l'Amour. Les autorités russes durent alors encourager l'émigration, parfois même la contraindre. Cependant, *« à la fin du XIX^e siècle, plus de 400 000 personnes (dont 100 000 Cosaques) peuplaient l'Extrême-Orient; le solde migratoire annuel ne descendait pas sous les 10 000*

¹¹ Par exemple, en période de carême, Baïkov refusa de prendre du thé avec du lait, ou bien de se prosterner devant des pagodes... Cette ambassade fut un échec, mais peut-être davantage lié aux oppositions de Verbiest, plus que par le refus de Spathary de boire le thé... En effet, la présence des Russes orthodoxes le long de l'Amour était mal vue par Verbiest qui craignait la diffusion d'une autre branche du christianisme.

¹² Né en Moldavie autour de 1625, diplomate du Tzar à la cour de Pékin.

¹³ Les informations sur Gantimur sont relatées notamment dans : Peter C. Perdue, *China Marches West: The Qing Conquest of Central Eurasia*, Paperback, 2010.

¹⁴ Groupes de peuples de type mongoloïde, localisés en Sibérie, Extrême-Orient russe, Mandchourie.

âmes et la natalité dépassait de 20 % la moyenne russe »¹⁵. Cette colonisation de la région de l'Amour par les Russes peut être considérée comme une réussite sur le plan de l'agriculture, puisque « l'indépendance alimentaire de l'Extrême-Orient atteignait 70 % et elle devait, entre autres, fournir des rations aux nouveaux arrivants et aux militaires. L'importation complémentaire de vivres se faisait depuis l'empire Qing ou les États-Unis¹⁶ ». L'aménagement du fleuve Amour a également amené le développement de la navigation pour le commerce de marchandises : « Le premier vapeur parut sur l'Amour en 1854; en 1897 on en comptait 109¹⁷ ».

L'activité commerciale et agricole donna un certain dynamisme à cette région frontalière et favorisa les contacts entre les peuples, dont la photographie qui ouvre cet article est une illustration. Les conditions dans lesquelles ce cliché a été réalisé ne sont pas connues. Rapporté par Louis Marin sans plus d'indications, il montre un ordonnancement dans la disposition des protagonistes indiquant une hiérarchisation socio-culturelle dans les rapports. L'élégance est de mise avec tenues vestimentaires particulièrement soignées du moins pour les personnages situés à l'arrière-plan, signe, peut-être, d'une position sociale élevée. Quant au Cosaque (dont on ne connaît pas le statut : *ataman*¹⁸, *golova*¹⁹, *khrouniji*²⁰ ou Cosaque à pied), ce n'est pas une *chachka*²¹ ou un fusil qu'il tient entre les mains, mais au contraire un éventail et un vase avec des fleurs marquant des relations qui semblent pacifiées²². En ce qui concerne ces « Mandchous », s'agit-il de Toungouses ou de Mandchous sinisés installés autour du fleuve Amour ? En effet, la ville d'Aïgoun avant d'être prise par les Russes en 1900 était une ville chinoise : « Au confluent de l'Amour et de la Zéja est une ville chinoise du nom d'Aïgoun. Un grand nombre de villages entourés de jardins et de champs sont groupés dans cette partie de la vallée. La ville est entièrement bâtie en bois, elle s'étend le long du fleuve sur deux kilomètres environ de longueur. [...] Les Russes regardaient avec une grande curiosité les femmes chinoises, parce qu'ils n'en avaient jamais vu jusque-là. [...] Les femmes mandchoues ne ressemblent en rien à celles des Toungouses, des Bouriates et des Ostiaques. Elles sont beaucoup plus jolies ; elles sont brunes et ont des yeux noirs d'une remarquable vivacité. Elles portent une robe bleue à manches larges, et leurs cheveux sont relevés à la chinoise. Les Russes

¹⁵ Cédric Gras et Vycheslav Shvedov, *Extrême-Orient russe, une incessante (re)conquête économique*, op.cit.

¹⁶ Cédric Gras et Vycheslav Shvedov, op.cit.

¹⁷ Lévi Sylvain, *De Nagasaki à Moscou par la Sibérie* in *Annales de Géographie*, 1899, t. 8, n°40, pp. 330-349.

¹⁸ Chef cosaque d'un village...

¹⁹ Commandant d'une garnison.

²⁰ Sous-lieutenant.

²¹ Sabre cosaque (ne possède pas de garde).

²² Les hostilités reprirent dans le contexte de la guerre des Boxers, à Blagovechtchensk par exemple où les insurgés chinois bombardèrent la ville. La police et les Cosaques ont alors expulsé les Chinois.

remarquèrent avec surprise qu'elles avaient toutes la tête coquettement ornée de fleurs rouges et roses²³ »).

L'Amour qui semble perdu dans les confins de l'empire Russe et de celui des Qing est l'objet, entre la fin du XVIe siècle et le début du XXe siècle, de luttes pour le contrôle du commerce, la sécurisation des frontières (et cela plus encore pour les Qing pour lesquels cette région revêtait une dimension symbolique). Quand la domination de l'une des puissances impériale s'efface, c'est autour de l'autre d'imposer son emprise sur la région (un processus similaire s'exerce encore aujourd'hui). Au-delà du tumulte des batailles, des enjeux géopolitiques et des accords diplomatiques, des hommes et des femmes demeurent enracinés dans cette terre de la steppe... qui devient le dénominateur commun de peuples venus d'horizons éloignés.

Thierry Vicente

Thierry Vicente est professeur d'histoire. Il consacre ses loisirs à l'étude du Taiji quan et du Bagua zhang dans les traditions de Chen Panling et de la Quanyou laoija transmise par José Carmona. Membre du groupe de recherche de l'association Shenjiying, il est l'auteur de plusieurs articles parus dans les pages de ce site.

www.shenjiying.com

²³ Auguste Laugel, *Les Russes sur le fleuve Amour*, Revue des Deux Mondes, op.cit.